Quelques proverbes du *Don Quijote* vus dans trois traductions françaises

MARYSE PRIVAT
Universidad de La Laguna

Cette communication s'inscrit dans le cadre de mes préoccupations investigatrices sur les proverbes et la traduction des proverbes dans les oeuvres littéraires. S'il est une œuvre littéraire espagnole féconde en proverbes, c'est le *Don Quichotte*. C'est pourquoi je me pencherai à nouveau sur le chef d'œuvre de Miguel de Cervantes. Si j'ai choisi d'étudier en particulier les chapitres 5 et 50 de la deuxième partie, c'est pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces deux chapitres se sont écho, le chapitre 50 étant une réponse, une suite au chapitre 5. Les deux chapitres forment donc un tout. Ensuite, il y est question de la condition de la femme, autre sujet qui m'intéresse dans mes recherches actuelles sur les proverbes. Enfin, ces deux chapitres pourraient être une sorte de paradigme de la représentativité des proverbes dans le *Don Quichotte* : les proverbes y sont omniprésents, ils sont parfois maltraités, altérés dans la bouche des personnages et enfin l'abondance de proverbes est commentée par les personnages eux-mêmes.

Rappelons brièvement le contenu de ces deux chapitres. Dans le chapitre 5, Sancho vient annoncer à sa femme qu'il part pour de nouvelles aventures avec son maître, don Quichotte, lequel lui a promis qu'il le ferait bientôt Gouverneur d'une île. Sancho, tel la Perrette de la fable de La Fontaine, imagine déjà sa fille Sanchica comtesse et mariée « tan altamente que no la alcancen sino con llamarla señora ». Ce à quoi s'oppose farouchement Teresa, sa femme, arguant que le mieux est de se marier entre semblables. Dans le chapitre 50, on assiste à un revirement de situation. Lorsque Teresa apprend que Sancho est effectivement devenu Gouverneur, elle n'hésite pas un instant à changer d'opinion et à revenir sur ses affirmations antérieures lorsqu'elle s'obstinait à défendre le bien-fondé du conformisme ; elle oublie ses convictions premières, se réjouit de sa bonne fortune et se dispose à profiter pleinement de sa nouvelle situation sociale, tout comme Sanchica.

La trame narrative de ces deux chapitres justifie la présence de certains thèmes récurrents illustrés par des proverbes. Ils illustreront notamment la place des femmes dans la société, le mariage, le changement de statut social et enfin, l'idée selon laquelle il faut saisir l'occasion quand elle se présente.

Quel que soit le thème abordé, les proverbes abondent pour illustrer une même idée ou des idées apparentées, ou pour illustrer des idées opposées. Au début du chapitre 5, nous retrouvons dans la bouche de Teresa, deux proverbes plus ou moins synonymes, enfilés à la suite, pour nous rappeler quelle est la place des femmes dans la société : *La mujer honrada, la pierna quebrada, y en casa* et *La doncella honesta, el hacer algo es su fiesta*. De même, la volonté de conformisme et la mise en garde contre les dangers guettant celui qui voudrait changer de position sociale sont évoqués tout au long de la réplique de Teresa qui, voulant marier sa fille Sanchica « con su igual » et ne voyant pas l'intérêt de « alzar a mayores », étaye ses propos de proverbes opportuns et colorés : (4) *Al hijo de tu vecino, límpiale las narices y métele en tu casa* [dont une variante connue est encore plus éloquente : *Al hijo de tu vecino, límpiale los mocos y cásale con tu hija*, ou encore (9) *Quien te*

cubre te descubre. Quant à Sanchica, elle nous dit, dans le chapitre 50 : (13) *Viose el perro en bragas de cerro...*, même si, en l'occurrence, ce proverbe constitue un contre-exemple, un proverbe que Sanchica réfute car personnellement elle est disposée, comme Teresa, à changer de statut social. Quant au troisième thème récurrent, 'saisir l'occasion quand elle se présente', notamment accepter de changer de statut social, on le retrouve dans les propos de Sancho et .....de Teresa ! En effet, après avoir critiqué, dans le chapitre 5, les dangers de la richesse et vanté les mérites d'un bonheur simple, après s'être opposée au raisonnement de Sancho, Teresa reprend à son compte les idées exposées par Sancho : *Tal el tiempo tal el tiento* ou encore *Cuando te dieren la vaquilla, corre con soguilla*.

Non seulement les proverbes sont omniprésents dans les deux chapitres étudiés pour illustrer les propos des personnages, mais le mot même *refrán* (ou *refranes*) se retrouvent cinq fois dans le texte, notamment pour faire allusion à l'emploi régulier et répété de proverbes de la part de Sancho. En effet, Sancho, véritable puits de savoir populaire, est celui qui, traditionnellement, utilise les proverbes et en émaille son discours. Dans le chapitre 50, Teresa dit à Sanchica : « ...tu buen padre que así como lo es tuyo lo es de los refranes... » ; de même, le curé nous dit : « .... todos los deste linaje de los Panzas nacieron cada cual con un costal de refranes en el cuerpo... » ; quant au page, porteur de la lettre, il nous précise : « ... el señor Gobernador Sancho a cada paso los dice, y aunque muchos no vienen a propósito, todavía dan gusto... »

Or, ces deux chapitres représentent un paradoxe intéressant, du fait que pas une fois, au long de ces quinze pages, Sancho n'utilise de proverbe. En ce qui concerne le chapitre 50, ce mutisme est logique puisqu'il est absent de la scène. Mais dans le chapitre 5, Sancho présent ne prononce, là non plus, aucun proverbe. Le seul que l'on pourrait lui attribuer, *El que no sabe gozar de la ventura, que no se debe quejar si se le pasa* n'est pas à proprement parler un proverbe mais une glose, une paraphrase de proverbe. C'est pourtant ce même Sancho qui n'hésitait à dire, dans un autre chapitre (I, 31, p. 382), pour illustrer cette même idée : *Buenas son mangas después de Pascuas* ou encore « Quien bien tiene y mal escoge, por bien que se enoja no se venga, en déformant » le proverbe comme à son habitude, le proverbe correct étant *Quien bien tiene y mal escoge, por mal que le venga no se enoje*. Dans le chapitre 5, la sagesse populaire légendaire de Sancho semble s'être éloignée pour laisser place à un raisonnement plus élaboré, à un registre plus élevé. Sancho se donne des airs de grandeur ; il va, il veut devenir Gouverneur. Donc, il ne parle plus en proverbes. Il n'utilise plus que des équivalents « en prose ». Ceci explique la perplexité de Sidi Ahmed, face aux propos de Sancho, qui lui font dire et répéter à trois reprises en cinq pages que ce chapitre est apocryphe : « ....le tiene por apócrifo, porque en él habla Sancho Panza con otro estilo del que se podía prometer de su corto ingenio... », « Por este modo de hablar, [...] dijo el traductor desta historia que tenía por apócrifo este capítulo », « ... dice el traductor que tiene por apócrifo este capítulo [por estas declaraciones] que exceden a la capacidad de Sancho ». (pp. 60-63-65)

Un autre aspect paradigmatique de ces deux extraits est la présence, comme dans le reste du *Don Quijote*, d'une altération occasionnelle des proverbes, malmenés dans la bouche des protagonistes, par jeu ou par dérision. J'entends par altération de proverbes aussi bien déformation plus ou moins involontaire (6) que troncage souvent délibéré (13). Cette modification des proverbes repose paradoxalement sur une bonne connaissance de ces mêmes proverbes. En effet, jouer sur la déformation d'un proverbe, comme l'exemple 6, pour montrer l'ignorance de Teresa, qui déforme non seulement les proverbes mais également les mots simples (comme *revuelto* pour *resuelto*, p. 65), suppose la connaissance préalable de ce même proverbe de la part du public lecteur. Il en va de même pour les proverbes tronqués : la suite et chute du proverbe est évidente pour le commun des lecteurs. Au début du proverbe *Viose el perro en bragas de cerro...*, chacun ajoutera la fin : *y no conoció a su compañero* ou la variante : *y él fiero que fiero*.

Après avoir précisé les caractéristiques de ces deux chapitres formant un ensemble cohérent, voyons maintenant comment sont traités les proverbes dans leurs traductions françaises. Pour cette étude, nous avons comparé trois traductions, les deux traductions "classiques", celle de César Oudin et François de Rosset, du XVIIe siècle, revue par Jean Cassou et publiée dans la bibliothèque de La

Pléïade, en 1949, et celle de Louis Viardot, de 1836, annotée par Maurice Bardon et publiée chez Garnier en 1961, auxquelles s'ajoute la nouvelle traduction d'Aline Schulman, publiée aux éditions du Seuil en octobre 1997.

Tout d'abord, en ce qui concerne la traduction des proverbes estropiés, altérés dans le texte d'origine, il est à remarquer que Louis Viardot rétablit systématiquement le proverbe correct quand il est déformé ou le proverbe entier s'il est tronqué. Quant à la traduction de La Pléïade, elle respecte le texte original et garde le troncage ou la déformation.

Comme je l'ai déjà précisé dans un article précédent sur la traduction des proverbes de *Don Quichotte*, nous remarquons que dans ces deux traductions, le proverbe français donné dans la version française n'est très souvent qu'une simple traduction littérale du proverbe espagnol, sans préoccupation apparente pour un désir quelconque de rechercher dans la somme parémiologique française l'existence d'un équivalent pré-existant pouvant servir de traduction. Plusieurs questions se posent à ce sujet, à savoir : Existe-t-il toujours un équivalent français pré-existant ? Si cet équivalent existe, s'insère-t-il, cadre-t-il dans le contexte ? Et enfin, au cas où cet équivalent n'existe pas, comment procéder ? A ce sujet, la nouvelle traduction de 1997, d'Aline Schulman, tente une approche différente de ces prédécesseurs. Son objectif est « de restituer la modernité du *Quichotte* dans sa totalité, c'est-à-dire aussi, et surtout, dans la modernité de sa langue ». La fidélité ne se situe plus « à la forme première, mais à l'effet premier » (Cervantes, 1997 : 15,16). Dans sa préface à cette nouvelle traduction, Jean-Claude Chevalier ajoute, en ce qui concerne la traduction des proverbes, que « comme Sancho enfilait des proverbes vrais, inventés ou estropiés, on prendra des libertés avec ses propres proverbes » (Cervantes, 1997 : 13). Quelles libertés prend Aline Schulman lorsqu'elle traduit les proverbes ? Elle cherche simplement l'équivalent existant qui aura le même contenu sémantique et le même impact, et quand elle ne trouve pas d'équivalent, elle essaiera d'y pallier en utilisant une locution ou une expression idiomatique appropriée. Ainsi, pour le proverbe (10) *Quien te da el hueso no te querría ver muerto*, elle traduit « comme on dit, l'intention y est », l'introduction « comme on dit », absente du texte original, servant à marquer le caractère figé de l'expression utilisée rappelant cette autre expression « C'est l'intention qui compte ».

Mais examinons concrètement quelques proverbes présents dans ces deux chapitres, en commentant les trois traductions.

Pour le premier proverbe *Viva la gallina aunque sea con su pepita*, les deux traducteurs nous donnent une version littérale du proverbe « Vive la poule même avec sa pépie [eût-elle la pépie]». Dans la nouvelle traduction, le proverbe est rendu par l'expression « Le remède serait pire que le mal ». Cette expression semble éloignée du proverbe espagnol ; cependant, elle correspond parfaitement à la situation, dans la bouche de Teresa qui répond à Sancho, prêt à tomber raide mort s'il n'était absolument sûr de devenir Gouverneur. Néanmoins, si l'expression convient dans le contexte et s'insère dans la philosophie de la traductrice d'utiliser un langage clair et adapté à un public moderne, on perd le jeu entre "mourir / vivre", essentiel dans la réplique de Teresa (le mot vivre apparaît quatre fois et l'allusion à la mort deux fois). De plus, la couleur du proverbe disparaît ; plus d'image, plus de métaphore, plus de rime. Peut-être aurait-on pu penser au proverbe français « Chien en vie vaut mieux que lion mort », où la métaphore animale est conservée, ainsi que l'alternance vie / mort.

Le deuxième proverbe *La mejor salsa del mundo es la hambre* est traduit unanimement « La meilleure sauce du monde, c'est la faim », traduction littérale parfaitement adaptée, comme l'auraient été aussi ces proverbes existant en français sur le même thème « A qui a faim tout est pain » ou « Il n'est sauce que d'appétit », ce dernier s'éloignant quelque peu du contexte, l'appétit et la faim étant deux réalités différentes.

Le proverbe 3 *Mejor parece la hija mal casada que bien abarraganada*, est également traduit littéralement, avec quelques variantes lexicales. La nouvelle traduction d'Aline Schulman est la plus pertinente à mes yeux, « bien entretenue » correspondant mieux au contenu sémantique de l'original que « bien amourachée » ou « en puissance de bon amant ».

Le proverbe 4 *Al hijo de tu vecino, límpiale las narices y métele en tu casa* est traduit littéralement dans les deux premières traductions ; dans la troisième, la traductrice cherche un

équivalent pré-existant en français, tout à fait adapté « Qui loin va se marier on veut tromper », même si le proverbe exact est « Qui loin va se marier sera trompé ou veut tromper ». Un autre proverbe français aurait convenu « Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute ». Quant à l'image du voisin, elle n'est présente que dans un proverbe français, inadéquat dans notre contexte, « la fille de bien et de biens n'a que faire de son voisin ».

Le proverbe 5 n'étant pas à proprement parler un proverbe mais une paraphrase de proverbe, il est donc logique de le traduire littéralement, ce que font les trois traductions. Le proverbe équivalent se retrouve dans le chapitre 50 (proverbe 12), dans la bouche de Teresa *Cuando te dieren la vaquilla, corre con soguilla*. Ce proverbe n'est traduit par un équivalent français que dans la nouvelle traduction « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ». Bien que ce proverbe soit acceptable, on peut objecter qu'il traduit plus la garantie incontestable de la réalité présente face à un futur hypothétique que l'idée du proverbe espagnol, illustrant la nécessité de saisir l'occasion quand elle se présente, sans allusion au futur. Les exemples de proverbes illustrant ce thème sont nombreux en français comme dans toutes les langues et il aurait été judicieux d'y avoir recours pour garder la coloration métaphorique du proverbe espagnol : « Il faut puiser quand la corde est au puits », « Il faut battre le fer tant qu'il est chaud » ou encore ces proverbes utilisant une métaphore animale et rappelant la « vaquilla » espagnole : « Quand on tient la poule, il faut la plumer » ou « Il faut écorcher l'anguille quand on la tient ».

Quant au proverbe 6, déformé par Teresa, *Allá van reyes do quieren leyes*, il est rétabli inexplicablement par Viardot dans sa version exacte. La nouvelle traduction est plus sensée « La loi est la loi, même pour les rois », même si cette phrase n'est pas un proverbe français déformé. Aucun proverbe français sur ce thème n'est assez répandu pour être satisfaisant dans une version altérée, ou peut-être ces deux proverbes : « Que veut le roi le veut la loi » ou « La loi dit ce que le roi veut » qui deviendraient « Que veut la loi le veut le roi » et « Le roi dit ce que veut la loi ».

Les deux proverbes suivants illustrent la place revenant à la femme dans la société, *La mujer honrada, la pierna quebrada y en casa* et *La doncella honesta, el hacer algo es su fiesta*. Tous deux sont traduits littéralement dans les deux premières traductions. Si le deuxième proverbe bénéficie de la même rime en français qu'en espagnol (*honesta / fiesta* et honnête / fête) et peut passer pour un proverbe français, il n'en va pas de même du premier où la traduction mot à mot « jambe cassée et à la maison » ne peut avoir le même impact que le proverbe espagnol connu et couramment employé. L'attitude d'Aline Schulman est là encore cohérente puisqu'elle cherche, dans la variété des proverbes français consacrés aux femmes, deux proverbes appropriés de par leur contenu sémantique et lexical. « Fille cachée, fille cherchée » et « Filles et poules se perdent de trop courir » reprennent l'idée exprimée dans le texte original, tout en gardant une syntaxe et un lexique adaptés à sa volonté de modernité, ce que n'auraient pas fait ces autres proverbes pré-existants : « Fille qui trotte et géline qui vole de légier sont adirées » ou « Fille oisive a mal pensive, fille trop en rue tost perdue », utilisant une langue plus archaïque.

Le proverbe 9 *Quien te cubre te descubre* ne présente pas de problème particulier pour la traduction, « couvre » et « découvre » gardant la même rime qu'en espagnol. C'est pourquoi les trois traductions optent pour une traduction littérale « Qui te couvre te découvre », variante du proverbe français « Tout ce qui couvre découvre ». Si Cervantes avait opté pour mettre dans la bouche de Teresa un proverbe plus original, plus haut en couleur, plus pittoresque, on aurait pu choisir parmi les proverbes français exprimant cette même idée « Il n'est d'orgueil que de sot revêtu » ou encore « Plus haut monte le singe, plus il montre son cul ».

Le proverbe 10, prononcé par la Duchesse, fait référence au collier de corail qu'elle envoie à Teresa alors qu'elle aurait aimé lui envoyer un collier de perles fines mais, comme elle dit, *Quien te da el hueso no te querría ver muerto*. Aucun proverbe français, à ma connaissance, ne reprend cette idée 'Ce n'est pas grand-chose mais le cœur y est', si ce n'est le proverbe « Meilleur nus pieds que nuls pieds » mais les notions de cadeau et d'affection y sont absentes, ou encore « Mieux vaut œuf de géline que pet de reine », proverbe malencontreux dans la bouche d'une duchesse. C'est pourquoi la traduction de la nouvelle version 97 me semble convenable « comme on dit, l'intention

y est ». Quant aux traductions littérales des deux autres versions étudiées, elles ont l'avantage de l'expressivité, de par la conservation de la métaphore.

Le proverbe 11 *Y ándeme yo caliente, y ríase la gente*, parmi les proverbes espagnols les plus connus, n'a pas d'équivalent français correspondant à un même degré de fréquence. Le proverbe « Pourvu que j'aie chaud, des rires peu me chaud » est trop archaïque, le verbe chaloir n'étant certainement reconnu que par une minorité de francophones. Aussi la traduction de Louis Viardot « Pourvu que j'aille les pieds chauds, je laisse rire les badauds » a-t-elle le mérite d'actualiser le proverbe tout en respectant la rime caliente / gente par l'assonance chauds / badauds. Pour ce qui est de la nouvelle traduction, là encore, l'adaptation me paraît réussie. Aline Schulman choisit délibérément une expression très courante et actuelle, parfaitement appropriée au contexte : « Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir ».

Le proverbe 13 est un exemple de proverbe tronqué *Viose el perro en bragas de cerro...* Pour qu'un proverbe puisse être amputé de sa fin, il faut qu'il soit suffisamment connu donc reconnaissable. Quel proverbe français de contenu similaire est assez connu pour être tronqué ? Aucun, à ma connaissance. Le proverbe « Vilain enrichi ne connaît ni parent ni ami » ne saurait être tronqué sans risquer de devenir une énigme pour les lecteurs. Une traduction littérale du proverbe espagnol pourrait avoir un effet tout aussi néfaste. Ce qui explique que Louis Viardot opte pour une traduction littérale du proverbe complet, cette fois de façon justifiée. Quant à la deuxième traduction, elle choisit de garder le proverbe tronqué, la compréhension étant ici facilitée par l'opposition chien /soie qui laisse supposer que le chien change de condition sociale, ce qui laisse deviner au lecteur néophyte qu'il s'agit d'un proverbe dénigrant les parvenus. Cependant, la troisième traduction choisit une troisième formule ; elle s'éloigne de l'original tout en gardant l'impact de la réplique de Sanchica, en réunissant une expression populaire et un proverbe enchaînés dans la même phrase, « si quelqu'un [...] vient me dire qu'on n'a pas gardé les oies ensemble et que l'habit ne fait pas le moine ».

Quant au dernier proverbe 14, *Tal el tiempo tal el tiento*, les traducteurs offrent des versions variées. Les deux premiers proposent « Tel le temps, tel le traitement » et « Selon le temps le bâton » alors que dans un autre chapitre (II, 54), pour ce même proverbe, ils suggèrent respectivement « tel le temps, tel le soin » et « Tel le temps, telle la conduite ». Aline Schulman, quant à elle, renonce aux proverbes français similaires « Selon le temps la voile », qui aurait rappelé la phrase de Sancho du chapitre 5, lorsqu'il se refuse à parler en proverbes et qu'il dit : *Dejémonos llevar deste viento favorable que nos sopla*, ou encore « Il n'est pas toujours saison de brebis tondre », « A tel saint, telle offrande ». Elle renonce à ces proverbes pour choisir une expression non proverbiale mais authentique, moderne et courante « Il faut prendre le temps comme il vient ».

Ces quelques remarques centrées sur la traduction de quelques proverbes du *Quijote* servent à montrer que cette nouvelle version 1997 semble enfin considérer les proverbes comme un réel problème de traduction à part entière, tout en annonçant une volonté de faire de cette traduction une version accessible à tous et non plus à un public de puristes. Il serait également intéressant de parler du traitement donné aux autres formes figées, également très fréquentes dans le *Don Quichotte*. Il est clair, à la lumière de la traduction des proverbes, que celle des expressions gardera la même philosophie, à savoir actualiser sans déformer. Si l'on sait que Teresa ne vouvoie plus son mari dans la nouvelle version, il semblera normal et logique que l'expression *ser flores de cantueso* soit traduite par « être de la petite bière » ; ou encore *no comen el pan de balde* traduit par « ne gagnent pas leur pain à se tourner les pouces ». Il resterait beaucoup à dire sur ce sujet et j'espère avoir l'occasion de revenir prochainement sur l'ensemble des proverbes du *Quijote* dans leur nouvelle traduction 1997.

LISTE DES PROVERBES DES CHAPITRES II, 5 ET II, 50

(La première traduction est celle de Oudin et de Rosset, la deuxième de Viardot et la troisième d'Aline Schulman)

1 *Viva la gallina aunque sea con su pepita.*
Vive la poule, eût-elle la pépie.
Vive la poule, même avec sa pépie.
Le remède serait pire que le mal.

2 *La mejor salsa del mundo es la hambre.*
La meilleure sauce du monde, c'est la faim.
Idem.
Idem.

3 *Mejor parece la hija mal casada que bien abarraganada.*
Il vaut mieux voir sa fille en puissance de mauvais mari que de bon amant.
Mieux sied la fille mal mariée que bien amourachée.
Mieux vaut voir sa fille mal mariée que richement entretenue.

4 *Al hijo de tu vecino, límpiale las narices y métele en tu casa.*
L'enfant de ton voisin, mouche-lui le nez et le mets en ta maison.
Au fils de ton voisin, lave-lui le nez et prends-le pour tien.
Qui loin va se marier, on veut tromper.

5 *El que no sabe gozar de la ventura cuando le viene, que no se debe quejar si se le pasa.*
Celui qui ne sait pas profiter de la fortune quand elle vient à lui ne doit pas se plaindre quand elle lui passe devant.
Celui qui ne sait pas saisir le bonheur quand il vient ne doit pas se plaindre quand il passe.
Celui qui ne sait pas saisir la chance au vol ne doit pas se plaindre si elle lui échappe.

6 *Allá van reyes do quieren leyes.*
Les rois font comme les lois.
Ainsi se font les lois comme le veulent les rois.
La loi est la loi, même pour les rois.

7 *La mujer honrada, la pierna quebrada, y en casa.*
Femme de bonne renommée, jambe cassée, et à la maison.
La femme de bon renom, jambe cassée et à la maison.
Fille cachée, fille cherchée.

8 *La doncella honesta, el hacer algo es su fiesta.*
La fille honnête de travailler se fait fête.
La fille honnête, de travailler se fait fête.
Filles et poules se perdent de trop courir.

9 *Quien te cubre te descubre.*
Qui te couvre *et* découvre [*sic*]
Qui te couvre te découvre.
Idem.

10 *Quien te da el hueso, no te querría ver muerta.*
Qui partage avec toi un os ne te voudrait voir morte.
Qui te donne un os ne veut pas ta mort.
Comme on dit, l'intention y est.

11 *Y ándeme yo caliente, y ríase la gente.*
S'en rie qui voudra, pourvu que j'aie les pieds au chaud.
Pourvu que j'aille pieds chauds, je laisse rire les badauds.
Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

12 Cuando te dieren la vaquilla, corre con soguilla.
Quand on te donnera une génisse, cours-y avec la corde.
Quand on te donnera la génisse, mets-lui la corde au cou.
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

13 *Viose el perro en bragas de cerro...*
Le chien se vit en culottes de soie...
Le chien s'est vu en culottes de lin, et il n'a plus connu son compagnon.
... qu'on n'a pas gardé les oies ensemble et que l'habit ne fait pas le moine.

14 *Tal el tiempo tal el tiento.*
Selon le temps le bâton.
Tel le temps, tel le traitement !
Il faut prendre le temps comme il vient.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CERVANTES, M. de (1949) : *Don Quichotte*. Paris : Gallimard, La Pléiade (Traduction de César Oudin et François Rosset, revue, corrigée et annotée par Jean Cassou).

---- (1961) : *Don Quichotte*, Paris : Classiques Garnier (Traduction de Louis Viardot avec préface, bibliographie et notes de Maurice Bardon).

----- (1994) : *Don Quijote de la Mancha*. Madrid : Cátedra, Letras hispánicas, Edición de John Jay Allen.

---- (1997) : *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Mancha*. Paris : Seuil (Traduction d'Aline Schulman).